



Cleebourg

CLEEBOURG

Cleebourg



Les Suédois de l'Outre-Forêt

«A Cleebourg, tous font du vin, le pasteur les imite» dit l'expression usuelle «*Alles macht Wein, d'r Pfarrer macht nooch*». C'est une façon comme une autre de dire la personnalité et l'histoire d'un village - haut-lieu du vin et du protestantisme - qui peut se targuer d'avoir été village hors du commun, sans avoir un nombre bien grand d'habitants. La population recensée en 1999 n'est en effet, abstraction faite des 124 habitants de la commune associée Bremmelbach, que de 519 habitants.

Ces *Wildsäue* ou sangliers, dont on n'a pas oublié que jadis ils se rendaient à l'église pieds-nus dans leurs sabots, sont évidemment des *Bäuere*, mais pas les premiers venus puisque *Schwedebäuere*, ce qui change tout ! On les appelle aussi *Gebirgsdäifel* ou *Gebirgsknuddel*, et ce ne sont donc pas les

sobriquets qui manquent aux Cleebourgeois, mais on ne prête qu'aux riches...

Quant aux armoiries du village : «d'argent au trèfle de sinople», contentons-nous de dire qu'elles sont anciennes (d'ailleurs visibles sur des bornes datées de 1761 et 1789)... et, comme disent les héraldistes, parlantes ! Il resterait pourtant à fournir la preuve que le «Clee» de «Cleebourg» désigne bien le trèfle...car après tout ce «Clee» pourrait tout aussi bien avoir la même signification que le «Clim» de Climbach et donc, renvoyant aussi au petit château évoqué ci-dessous, avoir désigné initialement le ruisseau du village.

Petit parcours pour y voir clair

- 1263 : si l'existence du village est alors hypothétique, celle d'un château est attestée : la Kleeburg, dont les restes sont





toujours visibles au Schlossberg, est possession de l'abbaye de Wissembourg. En 1278, le château est donné en fief aux Limburg et V. Eppenstein, par la suite aux Hohenbourg. Il est assiégé en 1457 par le palatin. Sa destruction est-elle consécutive à ce siège ou se produit-elle en 1471 seulement ? Quoi qu'il en soit, ses pierres, dit-on, ont servi à la construction d'un nouveau château, une *Wasserburg*, dans le village même ; ce château de plaine érigé par Wirich II sera à son tour détruit au cours de la Guerre des paysans, puis reconstruit, enfin définitivement démoli pendant les Guerres de réunion, sous Louis XIV.

- L'existence du village de Cleebourg, aussi surprenant que cela paraisse, n'est pourtant réellement attestée que depuis 1455, même si la localité est très certainement plus ancienne.
- XIV et XV^e s : le village fait partie des biens de l'Electeur palatin, mais est donné en fief successivement à plusieurs seigneurs.
- 1504 : Cleebourg étant revenu à l'Empire en 1457, après avoir été enlevé militairement aux Palatins par les troupes d'Alexandre duc de Deux-Ponts au cours de la guerre de Succession de Bavière, le village est officiellement donné à ce même duc de Deux-Ponts par l'empereur Maximilien I^{er}, et c'est entre les mains de cette famille qu'il restera jusqu'en 1787. Cleebourg, au cœur duquel a été implanté le château bipontin, est chef-lieu du bailliage avec juridiction sur les villages de Hoffen, Hunsbach, Ingolsheim, Keffenach, Rott, Steinseltz et Oberhoffen auxquels s'ajoutera plus tard Bremmelbach. Ce bailliage qui n'est qu'une partie des possessions des Deux-Ponts dans la plaine rhénane (19 paroisses dont l'essentiel au nord de Wissembourg) relève du grand-bailli de Bergzabern. A Cleebourg, le *Vogt* ou bailli est assisté d'un *Probst* ou prévôt qui préside l'assemblée des échevins, d'un *Heimbürger* et d'un *Dorfmeister*. En 1620, singulièrement agrandi par suite de la politique d'acquisition des Deux-Ponts, le bailliage est divisé en deux *Unterämter* ou sous-bailliages : d'un côté celui de Cleebourg avec Hoffen, Rott, Steinseltz, Ingolsheim et Hunsbach ; de l'autre, celui de la Catharinenburg. Mais revenons d'abord aux deux véritables séismes qui bouleversent Cleebourg autour de 1525.

Trois faits majeurs vont marquer l'histoire de Cleebourg pendant cette période :

1. La guerre des paysans,
2. La Réforme,
3. «L'histoire suédoise» commencée en 1617.

Guerre des paysans (1525) et *Cleeburger Haufen*

Des signes annonciateurs de révolte se produisent dès 1501-02 puis en 1512, quand des paysans investissent le château St-Rémy près d'Altenstadt. Après de nouveaux mouvements épisodiques et embryons de *Bundschuhs* localisés, la révolte embrase en 1525 tout le sud de l'espace germanique et ses marges, atteignant son paroxysme dans notre région. Le vigneron wissembourgeois Bacchus Fischbach, n'ayant pas réussi à prendre le commandement des troupes paysannes rassemblées à Neubourg, provoque leur scission et ses partisans rejoignent l'Outre-Forêt où ils se regroupent en *Cleeburger Haufen* ou *Heilhaufen*.

3000 rustauds réclament les provisions dont regorgent les établissements religieux de Wissembourg et des environs, menacent, font connaître leurs exigences par écrit. En vain. Renforcés par les paysans du Hattgau, du Palatinat et de la seigneurie des Fleckenstein, les révoltés passent aux actes, assiègent St-Rémy, saccagent Riedseltz et Altenstadt, pillent et démolissent l'église St-Etienne de Wissembourg, ville dont ils exigent des armes. Comme ils menacent de couper les vignes, bourgeois et corporations se divisent sur l'attitude à adopter, mais cèdent partiellement. Formée à Sturzelbronn, la «troupe des tondeurs» qui a ravagé Annweiler et Bergzabern fusionne avec Cleebourg. Dans la région de Lauterbourg, après avoir pris fait et cause pour l'évêque de Spire, les paysans changent de camp, saccagent, incendient.

En mai, parmi de multiples épisodes, retenons que les troupes paysannes déferlent sur Seltz, Koenigsbruck et Niederroedern, puis, apprenant l'avance des troupes du duc de Lorraine décident de secourir leurs frères de Saverne, mais les désastres s'accumulent : Lüpstein le 16 mai, Mandelberg (Saverne) et ses 21109 morts dénombrés le lendemain, 5000 nouvelles victimes à Scherwiller le 19. Ces massacres calment les ardeurs et bientôt l'enthousiasme tombe. La progression des troupes palatines, qui ont massacré elles aussi 4000 paysans à Pfeddersheim le 22 juin et se dirigent vers Wissembourg, engendre la panique. Vaincus, craignant les représailles, les paysans font amende honorable et rendent les armes. La ville, assiégée et bombardée, se soumet aux exigences des princes et évêques, livre les coupables. Le 13 juillet les vainqueurs assistent à la décapitation de 3 meneurs dont le vicaire de l'église St-Jean, Merckel de Cleebourg. Cinq autres auront les doigts coupés. C'est la fin du mouvement



insurrectionnel. Mais la fraternisation paysanne laissera des traces durables : en dépit du morcellement territorial, le sentiment d'appartenir à une même classe sociale est né.

Réforme et églises

A Cleebourg, comme dans l'ensemble des campagnes alsaciennes, les revendications sociales et religieuses sont en ce début du XVI^e siècle étroitement mêlées ; Facilitée par l'attitude du vicaire Merckel, originaire de Cleebourg, la Réforme y est prêchée en 1525 au plus tard par Jean Schwebel (Schwäblin) qui, parcourant la région, appelle à la «vraie foi». Et elle va s'étendre rapidement, largement soutenue, comme dans les autres territoires relevant des autorités du Palatinat, par le duc Louis II, premier prince allemand à l'introduire dans tout son territoire. Adoptée donc au plus tard en 1536 (vraisemblablement dès 1530), la Réforme sera par la suite consolidée par le duc Wolfgang qui, réorganisant la vie paroissiale et encourageant l'enseignement, structure en 1557 l'église luthérienne de Deux-Ponts en créant 4 inspections ecclésiastiques dépendant de Bergzabern.

En 1588 commence, en dépit des efforts entrepris de longue date par le réformateur strasbourgeois Marbach, une nouvelle étape : le duc Jean Ier impose le calvinisme à toute son église : de ce fait les 6 paroisses «cleebourgeoises», isolées du luthéranisme alsacien et plus généralement du mouvement intellectuel alsacien, intègrent le calvinisme palatin pour plus de deux siècles. Cette confession restera majoritaire jusqu'à nos jours.

Le plus ancien des édifices religieux de Cleebourg est le temple actuel. Cette église est mentionnée au XV^e siècle comme étant dédiée à saint Gall. Elle est située au milieu du

vieux cimetière, dont l'enceinte enferme une butte sans doute fortifiée au Moyen-Age. Une partie de l'édifice, la tour en particulier qui a pu en même temps faire office de donjon, est antérieure au XV^e s., mais l'église a subi plusieurs remaniements, recevant d'ailleurs très récemment encore (1999) de nouveaux vitraux. Le chœur, de style gothique tardif date du XVI^e siècle, tandis que la nef, agrandie et en partie reconstruite en 1780, conserve des nervures d'une voûte d'ogives, qui ont peut-être porté une tribune latérale. Simultanée avec les catholiques depuis seulement 1727- 1728 et jusqu'en 1899, cette église est même temporairement «trimultanée» puisque les luthériens y sont présents avant 1806, puis de nouveau après 1837. Des conflits sérieux entre catholiques et protestants se produisant régulièrement, en 1894 les catholiques se décident à construire l'église St-Gall actuelle. Les travaux de cette église néo-gothique dessinée par l'architecte Steller, commencés en 1898, s'achèvent l'année suivante.

1622-1719 : le conte de fées suédois ...

- L'histoire suédoise de Cleebourg se prépare en 1617 lorsque le comte palatin Jean Casimir de Deux-Ponts vient s'installer à Cleebourg, dont il se verra attribuer le bailliage en 1622 lors du partage du domaine des ducs de Deux-Ponts. Chargé de représenter quelques années plus tôt l'Union des princes protestants en Suède, il y a épousé en 1615 Catherine Wasa, sœur du roi Gustave-Adolphe, avec laquelle, fort logiquement donc il vit au château de Cleebourg. Très vite d'ailleurs, il juge la résidence un peu trop modeste pour sa... princesse et en 1619 commencent les travaux de construction du château de Birlenbach.



- De princière, cette histoire suédoise devient réellement royale pour Cleebourg lorsque le fils né du couple en 1622, Charles-Gustave de Deux-Ponts, devient en 1654 Charles X de Suède ; il doit d'ailleurs cette accession au trône au fait que Christine Wasa y a renoncé en raison de son adhésion au catholicisme. Charles X règnera pendant 6 ans, jusqu'en 1660. Ensuite, de cette lignée cleebourgeoise des Deux-Ponts seront issus Charles XI et le célèbre Charles XII, guerrier endurant et héroïque qui, défait par Pierre le Grand à Poltava en 1709, perd alors toutes les conquêtes brillantes effectuées auparavant. La mort en 1718 de ce roi glorieux, sans héritier mâle, met fin à l'appartenance du bailliage de Cleebourg à la couronne suédoise.

Sa jeune sœur Ulrike Eléonore, dernière des Wittelsbach palatins à occuper le trône suédois, n'hérite pas du bailliage de Cleebourg qui échoit à Gustave-Samuel-Léopold (le constructeur du château de Bad-Bergzabern), dernier rejeton de la lignée des Deux-Ponts-Cleebourg. Par la suite ce sont les Palatins de Deux-Ponts-Birkenfeld, résidant à Bischwiller, qui géreront le Unteramt, ou sous-bailliage, de Cleebourg.

Le château de Cleebourg

Le château de plaine, ou «Wasserburg», situé au nord-est du village et construit par Wirich II de Hohenbourg, a été détruit par Montclar en 1679. Au XVIII^e siècle fut édifié à sa place un corps de logis (occupé aujourd'hui par une ferme) que les habitants appellent toujours «Schloss». La disposition des lieux est restée très proche de ce qu'elle était, puisque le ruisseau

suit partiellement les contours de la bâtisse actuelle, alors qu'à l'origine le château était entouré de fossés entièrement inondables.

A l'autre bout du village, au n°14 de la rue principale, l'ancienne maison des receveurs de la dîme, datée de 1618 et partiellement reconstruite en 1907, est un des rares bâtiments du village à avoir échappé, au moins en partie, aux destructions de la guerre de Trente ans. La grange dîmière avec ses deux portes charretières a été elle aussi modifiée, en 1831.

Cleebourg et la Suède : un vrai conte de fées ?

Cleebourg et son bailliage auront-ils bien été joyaux de la couronne suédoise ? Si l'on s'en tient au sens strict des termes et aux réalités juridiques, l'affaire - reconnaissons-le - apparaît discutable, le bailliage n'ayant jamais cessé de faire partie du Saint-Empire. Paradoxalement, c'est d'ailleurs en tant que tel qu'il devient français après les Arrêts de réunion (1681-82), en tant que tel encore qu'en 1697 (traité de Ryswik) il est rendu à l'Empire. Cela étant, nul ne peut contester que Cleebourg a bel et bien appartenu aux rois de Suède. Quant à la question de savoir s'il s'agit d'un joyau, qui oserait seulement la poser ?

Le conte de fées, en revanche, a surtout eu d'autres limites, celles imposées par l'Histoire. Ainsi, dès ses débuts, le rêve suédois est-il sérieusement mis à mal par la guerre de Trente ans : en 1622, en raison de pillages, Jean-Casimir et son épouse doivent quitter Cleebourg (et ils ne reviendront plus jamais en Alsace), mais le pire est à venir : car les années



«s'Schloss», au bas du village de Cleebourg



1633 à 36 sont catastrophiques pour le village qui, ravagé par l'armée de Gallas, se vide de sa population. La reconstruction et le repeuplement (entre autres par des familles venues de Suisse comme les Jacky, Jautzy, Ruffy, etc.) seront d'ailleurs laborieux, sans cesse compromis par de nouvelles guerres, destructions et épidémies : tombé de 138 feux en 1605 à 17 en 1661, le village atteint péniblement les 26 feux à la fin du XVII^e siècle.

Les travaux et les jours

Les siècles suivants sont plus heureux pour Cleebourg, dont la population, en 1825, est de 1073 habitants, parmi lesquels 938 réformés, 50 luthériens et 85 catholiques.

Le village consacre bien entendu une large part de son activité à la vigne, mais l'agriculture y est largement diversifiée : ainsi est-il fait une belle place à la culture de la pomme de terre, à celle aussi du froment et de l'épeautre. Pour les céréales, aux XVIII^e et XIX^e siècles, le paysan a l'embarras du choix avec pas moins de 5 moulins installés sur le ban communal (tous disparus aujourd'hui) :

- Schlossmühle d'abord, à quelques pas du château, Après avoir survécu à la guerre de Trente ans, il a été rénové en 1665 par le comte palatin dont les sujets étaient tenus d'y faire moudre leurs grains. Puis, cédé à un particulier en 1710, et, passant de famille en famille, il a continué à moudre jusque vers 1920, avant d'être définitivement rasé en 1942.
- Le second moulin, la Rollenmühle, située à proximité de la Schlossmühle, a cessé de fonctionner au cours de la décennie 1930. Son nom s'expliquerait par les rouleaux

qui y détachaient la balle, particulièrement résistante, de l'épeautre.

- L'imposante Haselmühle, établie près de la route de Drachenbronn au pied du Schlossberg, a cessé de tourner à la fin du XIX^e siècle puis a été transformée peu avant la première guerre mondiale en centre de cure, propriété d'un industriel wissembourgeois et fréquentée alors par de nombreux promeneurs et excursionnistes. Acquis après guerre par un ecclésiastique philanthrope, l'abbé Desboeuf, les bâtiments ont servi alors de maison de repos, mais, alors que la seconde guerre menaçait, la Haselmühle achetée par l'armée a été transformée en caserne d'officiers du génie.

Enfin, les Flottenmühle et Lochmühle ont cessé d'exister très tôt au cours du XIX^e siècle.

Par ailleurs, à la même époque, Cleebourg comportait une tuilerie de taille respectable, ainsi que deux huileries.

Quant aux lignite et bitume exploités en 1740, «les couches en ont été bientôt épuisées et celles qui restent encore sont trop insignifiantes pour être mises à profit» indique A. Rigaut en 1860. Les maigres filons de minerai de fer repérés dans les amas de sables diluviens, ont été exploités eux aussi pour être livrés à Zinswiller et Niederbronn : cela semble être le cas au tout début du XIX^e siècle, mais l'exploitation a été visiblement limitée en importance comme dans le temps.

Ludwig Haeusser (1818-1867), injustement oublié !

Historien et homme politique, originaire de Cleebourg, L. Haeusser semble en effet, en dehors d'un petit cercle d'érudits (au premier rang desquels Mme Anneliese



Kaltenbach qui lui a consacré une étude savante publiée chez PUF en 1965), avoir été oublié depuis la fin du XIX^e siècle, éclipsé sans doute par la personnalité plus visible de Bismarck qu'il n'aimait d'ailleurs guère. Fils d'un pasteur du culte réformé, d'origine palatine, et d'Anne-Marie née Paniel, L. Haeusser est né le 26 octobre 1818 au presbytère, comme le rappelle une plaque commémorative que le Kreisdirektor Stichaner a fait apposer, à la fin du XIX^e s., sur le presbytère calviniste. Mais le pasteur étant mort prématurément (34 ans) en 1821, sa veuve s'établit à Mannheim où L. Haeusser fait ses études, avant d'enseigner lui-même.

Professeur d'histoire à l'Université de Heidelberg pendant 25 ans, il y tient une place de premier plan, publiant de grands ouvrages historiques, en particulier, une histoire du Palatinat et, de 1854 à 1857, une Histoire d'Allemagne qui fait date. Pour lui, l'histoire est école de patriotisme et, si la politique fait l'histoire, l'histoire aussi fait la politique, d'où son indispensable engagement personnel.

C'est au cours d'un séjour à Paris dans les années 1840, que Haeusser en prend conscience : l'avenir de son pays ne peut être simple réplique du libéralisme à la française. Né français, mais homme politique badois, il conjure les Allemands «d'oublier toutes leurs discussions religieuses et politiques ainsi que les rivalités locales pour veiller aux intérêts allemands» et, toute sa vie est un combat pour la liberté et l'unité allemande.

Député badois libéral sous la Révolution de 1848, il se révèle orateur talentueux et participe aux discussions sur la réforme de la Confédération allemande. Puis, revenu au premier plan après 1859, il lutte pour un libéralisme fédéraliste, s'oppose à la politique bismarckienne qu'il juge par trop prussienne et nuisible à la cause de l'unité. En fait, Haeusser est le précurseur d'une Allemagne fédérale dans laquelle les

différentes volontés s'équilibrent, peut-être est-il aussi l'annonciateur de l'Europe à venir...

La maison de vigneron

Dans ce village viticole du piémont des Vosges, la rue principale, perpendiculaire à la montagne, est sinueuse et étroite ; les mauvaises langues proposent d'ailleurs une explication à cette dernière caractéristique : ne fallait-il pas à intervalles réguliers, à droite et à gauche, des points d'appui pour les vigneron qui, au sortir de l'auberge, rentraient chez eux un peu chancelants ? Pure calomnie bien entendu ! Plus sérieusement, on observe que cette rue, juste en contrebas de la forêt, fait le lien entre les collines plantées de vignoble d'une part, les terres de culture et prairies d'autre part, ces dernières étant partiellement occupées aujourd'hui par le lotissement de la Kappen (Kappenhohl).

Cette rue principale est bordée de maisons à colombage, toutes orientées pignon sur rue. Dans la plupart des cas, la cour ouvre directement sur la rue, mais parfois aussi un porche fait coupure. Au milieu de la cour se trouvait le tas de fumier, de taille modeste comme l'étaient l'élevage et l'agriculture proprement dite. Située au fond, la grange est flanquée de l'étable, puis sur le côté des porcherie, abri à bois et remise. Enfin, sur le troisième côté, la maison à étage unique surplombe une cave en pierre. Essentielle dans ce pays de viticulture et située à l'avant de la maison, son entrée est souvent décorée d'un soleil rayonnant. Accédons à l'étage à colombages, dont le bois était jusqu'au XIX^e siècle - dernière survivance de l'appartenance au Mundat de Wissembourg - tiré gratuitement de la forêt du Mundat.



Une fois entrés dans le vestibule (*Hausehrer*), voici en face de nous la cuisine, à gauche une petite *Stub* ainsi que la *Bühnsteg*, un escalier (fermé ou non de planches) donnant accès au grenier. Enfin, entrons à droite dans la grande *Stub*, un peu basse, lambrissée de bois de sapin jusqu'à mi-hauteur. Côté rue, elle est meublée d'une grande table en bois de poirier ou de chêne ; celle-ci, entourée d'un banc de coin, comporte un profond tiroir à pain. A l'autre bout de la pièce, l'alcôve à deux lits, séparés par une armoire et cachés par des rideaux, est habillée côté plafond et latéralement de larges boiseries en cerisier, noyer ou sapin, complétées parfois par une montre du Schwarzwald. Ajoutons à tout cela une petite armoire de coin, un poêle au-dessus duquel manque rarement la *Ofestang* ou barre destinée au séchage du linge, quelques chaises sculptées. Au mur, un crucifix et quelque cadre présentant un *Goettelbrief*, un billet de confirmation, une image ou une photo, constituent les seules décorations.

Le sens de la fête

Aujourd'hui, chaque année, des fêtes, animées au premier chef par l'orchestre folklorique Vogesia, permettent aux habitants de Cleebourg et à un nombreux public de célébrer... l'or liquide du village : la fête du crémant se tient le premier week-end d'août, celle des vendanges le troisième de septembre.

C'est que, au pays du vignoble, on aime forcément la fête et cela depuis belle lurette, comme le confirme en 1891, dans sa monographie «Kleeburg» (1891) Christian Eppel. Cet

excellent connaisseur du village, où il est alors pasteur, complète son histoire du village par une série d'indications précieuses sur les arts et traditions populaires et signale par exemple que le paysan fêtait la moisson en offrant à sa famille et à ses domestiques, après un bon rôti, une terrine bien garnie de «*Flaschknepfle*» accompagnés d'une sauce blanche. Par ailleurs, même dans les familles les plus pauvres, baptêmes et mariages ont de tous temps donné lieu à de joyeuses festivités, les us et coutumes en vigueur pour le mariage ressemblant d'ailleurs beaucoup à ceux de Seebach et de sa «*Streisselhochzeit*».

Sans nous y attarder, intéressons-nous en revanche à la *Kerwe* (*Kirchweih*), fête dont l'aspect religieux était en fait estompé par des joies et plaisirs plus profanes, qui duraient 3 jours complets, du dimanche au mercredi soir. Tous les jours, à partir de 3 h de l'après-midi la fête battait son plein : danses et beuveries se succédaient, on chantait, on parlait fort et on tapait du pied à qui mieux mieux, la fête pouvant aussi dégénérer, quand les esprits étaient échauffés par le vin, en bagarres parfois sanglantes. Pas de *Kerwe* sans la fameuse danse du coq qui avait lieu dans la nuit du mardi : les jeunes filles avaient confectionné un grand bouquet de romarin qu'elles attachaient au moyen de rubans au chapeau de leur «trésor». En plein air, à la lueur d'une lanterne, les couples de danseurs, en faisant un saut par-dessus une barre, virevoltaient autour d'un coq et d'un foulard de soie. La chandelle s'éteignait-elle au moment précis où un couple franchissait la barre ? Aussitôt on lâchait le coq et le danseur devait être assez leste pour l'attraper instantanément, ce qui valait au couple coq et foulard, mais mettait aussi le jeune homme dans





l'obligation de régaler toute l'assistance en vin sucré ; et, les danseurs passant à table, la fête repartait de plus belle. Le lendemain mercredi après-midi, les couples de danseurs se tenant par la main, et portant bouquet pour les demoiselles, chapeau sur la tête pour les messieurs, traversaient tout le village, accompagnés de musiciens. Chacun des couples entrait dans la maison de la danseuse, où étaient servis un verre de vin, des marrons grillés, du fromage et toute sorte de fruits.

Depuis les moines, la longue tradition du vignoble

C'est sous l'impulsion des moines des bénédictins de Wissembourg qu'au VIII^e siècle, la vigne, connue en Alsace depuis les Romains, s'est fait une place au soleil de l'Outre-Forêt. Après avoir atteint son apogée au XVI^e siècle, ce vignoble qui s'étend du nord au sud de l'Alsace produit des vins de qualité très variable dont certains sont plus proches de la piquette. Dans le nord de l'Alsace, la tradition viticole, malmenée qu'elle est par la guerre de 1870, le phylloxéra et d'autres maladies ainsi que la possibilité offerte par la loi allemande de mouiller les vins, s'étirole à la fin du XIX^e siècle. Certains vignobles régressent et disparaissent (Lampertsloch, Mothern, etc.), ailleurs la qualité baisse, les surfaces de production aussi, d'autant que les vignes ont été, par le jeu des héritages successifs, parcellarisées à l'extrême, se limitant parfois à 2 ou 3 ares, où il arrive d'ailleurs que le seul moyen d'apporter le fumier est la hotte.

Pendant la seconde guerre mondiale, l'Évacuation sonne le glas du vignoble, en particulier wissembourgeois. Abandonnés et détériorés par les combats de mai 1940, les 170 ha de vignoble sont détruits à 80 %. Pour Cleebourg et les villages voisins, après l'échec du remplacement de la vigne par la culture de choux et autres navets destinés à l'alimentation de la Wehrmacht, les autorités allemandes font volte-face, optent en 1942 pour des cépages nobles mais lancent des plans de remembrement brutaux et mal acceptés par les viticulteurs, plans de toute façon remis en cause par l'approche du front de libération en 1944.





Le renouveau spectaculaire de la viticulture

L'année 1945 sonne alors l'heure d'une véritable révolution de notre viticulture. La cave viticole créée en 1945 sous l'impulsion de Georges Rupp est en effet à l'origine d'une expérience unique en Alsace. Après arrachage de plus de 100 ha de vignes, la reconstitution se fait pas à pas, s'accompagnant de nivellement des terrains, drainage et traçage de chemins d'accès, remembrement et plantation de vignes sur les coteaux les mieux exposés (de vergers sur les autres), introduction de cépages exclusivement nobles et adaptés à la nature du terrain, modernisation des techniques de culture et de vinification. Le succès, qui vient récompenser les efforts entrepris au sein de la cave viticole dite «de Cleebourg» et dont la création, laborieuse, remonte à 1947, appelle à son tour des perfectionnements constants, une recherche de qualité qui n'ont cessé de s'affirmer depuis. Aujourd'hui, la cave regroupe quelque 200 viticulteurs cultivant 150 ha de vignes dans les bans communaux de Cleebourg, Rott, Steinseltz et Oberhoffen-lès-Wissembourg. Ces viticulteurs, plus qu'ailleurs, sont souvent des «pluri-actifs» (terme horrible qui ne les empêche pas d'être de braves gens), cultivant avec passion le vignoble le plus septentrional de France.

Cépages nobles et lieux-dits

Tous les cépages alsaciens sont dignement représentés, du sylvaner au pinot blanc auxerrois en passant par les riesling, pinot noir, tokay pinot gris, muscat et gewurztraminer. S'y ajoutent des lieux-dits produisant quelques merveilles : tel le pinot blanc auxerrois né au «Keimberg», vin très équilibré, fruité en diable, doté d'une aimable acidité, de gras et de rondeur sans aucune lourdeur. Le «Hannesacker» est le terrain de prédilection du riesling, le «Brandhof» celui du tokay pinot gris, tandis que le «Karchweg» voit naître un vin au nez opulent et riche avec une bouche de grand calibre où pointe une touche de maturité. Le pinot noir qui mûrit au lieu-dit «Huettgasse» est goûteux et charpenté à souhait. Le «Reifenberg» enfin est associé à un gewurztraminer de couleur jaune paille pour la robe, au nez fin et élégant, procurant en bouche une explosion d'arômes de miel et de fruits exotiques servis par une longueur exceptionnelle.

Dérapages verbaux que tous ces propos enthousiastes ? Allons donc ! Une petite dégustation vous en dira bien plus que toutes les phrases, d'autant qu'un sentier viticole des plus instructifs permet de tout connaître (ou presque) au sujet de ces lieux-dits. Après cela, vous rentrerez chez vous un peu surpris que le trèfle emblématique de Cleebourg ne soit pas encore doté d'une quatrième feuille...

Sources spécifiques :

- Christian Eppel, Cleebourg, 1891, 65 p.
- Anneliese Kaltenbach, Ludwig Haeussler historien et patriote (1818-1867), éd. PUF 1965, 456 p.
- B. Vogler, «Le bailliage de Cleebourg aux XVI^e et XVII^e siècles», L'Outre-Forêt n° 16, 1976, p. 13-16
- Liliane Châtelet-Lange, Die Catharinenburg, J. Thorbecke Verlag, Stuttgart 2000, 240 p.
- J.-C. Streicher, «Catharinenburg enclave suédoise (1618-1789)», L'Outre-Forêt n° 102, 1998, p. 15-28
- D. Nentwich, Le bailliage de Cleebourg a-t-il jamais été suédois?, L'Outre-Forêt n° 105 (1999) p.5-11